

LA BOURSE

C. d'ouverture d'avant-hier à Galata	
L'or	706
Lstg.	724
Francs	273
Lires	152
Drachmes	71 75
Leis.	28 50
Marks	5
Levas	20 7,8

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS	
Ltqs.	Ltqs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

laissez dire, laissez-sons blâmer, condamner, emprisonner, laissez-sons pendre, mais publiez votre pensée
PAUL-LOUIS COURIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

3me Année. — No 847

SAMEDI

5

AOÛT 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PÉRA.

Téléphone Péra 2089.

De l'inutilité des Conférences

Une des qualités maîtresses des hommes supérieurs c'est de ne pas hésiter à savoir reconnaître qu'ils se sont trompés et, le cas échéant, de faire machine en arrière ou, tout au moins, de s'orienter dans une direction nouvelle. C'est ainsi que M. Lloyd George, parlant aux Communes, ces jours derniers, a fait une déclaration de principes qui constitue tout un programme de politique internationale diamétralement opposé à la thèse qu'il avait soutenue jusqu'ici et qu'il avait essayé de faire prévaloir comme devant être la doctrine régissant les rapports diplomatiques entre les peuples.

On sait que M. Wilson avait apporté en Europe un nouvel évangile politique. Ignorant tout de l'Europe, il jetait l'anathème aux négociations poursuivies entre gouvernements dans le silence du cabinet, réclamant pour la conclusion des traités le grand jour de la discussion publique. Il est vrai que, pendant les travaux de la Conférence de la Paix, ledit M. Woodrow Wilson n'a eu garde de conformer ses faits et gestes à ses diètes et maximes. Ça même été une des causes pour lesquelles le Sénat de Washington a refusé de ratifier le traité de Versailles, le président ayant prétendu se passer de la collaboration de la haute assemblée, en dépit de la Constitution, et ayant, en quelque sorte, voulu mettre la lumière sous le boisseau. Néanmoins, bien que M. Wilson ne prêchât pas d'exemple, lui-même, sa théorie n'avait pas laissé que de rallier maints suffrages. Et depuis trois ans, on a assisté aux « conversations de peuples », débattant dans des conférences, dans des congrès, auxquels étaient conviés les plus petits comme les plus grands, les ennemis comme les amis, les questions intéressantes et chaque Etat en particulier et toutes les nations en général.

A vouloir tout embrasser du même coup dans un même cadre quelque déconcertante que dut être son immensité ; à prétendre envisager du même regard les multiples problèmes, d'ordre si complexe et, la plupart du temps, diamétralement opposés les uns aux autres pour les ramener au niveau d'une formule adéquate, on n'a abouti à aucun résultat pratique. On a vu fuir l'une après l'autre toutes les solutions proposées. Et de nouvelles difficultés nées de complications provenant des déceptions d'une attente prolongée, lorsque la situation exigeait une prompt liquidation, sont venues encore s'ajouter aux causes du malaise pesant sur l'Europe. A continuer le jeu des palabres internationaux, on en serait arrivé sûrement à une catastrophe. La démonstration en a été faite par la dernière Conférence de La Haye qui vient de se clore de si pitoyable façon. C'est même son fiasco retentissant qui a amené M. Lloyd George à proclamer, du haut de la tribune des Communes, la faillite des Conférences.

On doit convenir que le spectacle donné à La Haye n'a pas été de nature à rehausser le prestige de ces assises internationales périodiques, dans lesquelles on devait régler, en cinq sec, toutes les affaires litigieuses de l'Europe comme par un arrêt de justice en due forme. Dès le principe, on a pu se rendre compte tant de la fourberie des propositions de la délégation russe que de l'inanité de ses menaces. Néanmoins on a, pendant des semaines, ergoté, chipoté sur des propositions que le nommé Litvinoff-Finkelstein-Meyer etc., lançait le matin, pour les retirer le soir, les reprendre le lendemain, les déclarer nulles et non avenues, y revenir subrepticement, en jonglant éperdument avec tous

La Grèce répond aux Alliés

La situation en Thrace

Athènes, 3 août. — La note responsive de la Grèce a été remise jeudi aux ministres alliés.

La presse gouvernementale rend hommage à l'attitude du cabinet, et malgré leurs réserves quant à la tactique suivie, les journaux vénéralistes disent la nécessité de soutenir l'œuvre de la Grèce qui a combattu pour l'idéal allié.

Les nouvelles de la Thrace affluent.

La nouvelle concernant l'établissement d'une zone neutre de 10 kilomètres entre les postes grecs et turcs n'est pas confirmée.

D'autre part, notre correspondant particulier à Athènes nous télégraphie :

Athènes, 3 août
Dans la note responsive qu'il a remise aux alliés, le gouvernement hellénique fait remarquer qu'il avait décidé l'occupation de Constantinople pour obtenir, par une action décisive contre la capitale turque, une prompt conclusion de la paix.

les faux-fuyants d'une dialectique de la plus insigne mauvaise foi.

Ce n'a pas été faite cependant que les délégués des nations « bourgeoises », ainsi que les bolchévistes appellent les pays civilisés, n'y aient mis du leur et n'aient démontré à l'égard des Soviets une condescendance qu'on serait en droit de taxer d'excessive. Les Tartuffes du bolchévisme répétaient en public que les gouvernants de Moscou ne reconnaîtraient pas les dettes de l'Etat russe et qu'ils ne reviendraient pas sur la nationalisation de la propriété privée. En particulier, ils affirmaient qu'on pourrait toujours s'accommoder à ce propos et qu'ils ne parlaient que pour la galerie. Mais les Soviets exigeaient des crédits directs et leurs concessions au capitalisme occidental seraient calculées d'après l'importance des sommes qu'ils recevraient. Et ce marchandage a duré pendant les cinq semaines que la Conférence a siégé, à tel point que, selon un mot typique, « on se serait cru dans une boutique de friperie ».

Après les déclarations du Premier aux Communes, on peut croire qu'on en a fini, cette fois, avec la méthode des Conférences et qu'on va revenir aux anciennes traditions qui se recommandent de l'expérience du passé et des résultats qu'elles ont donnés. La situation actuelle de l'Europe ne saurait, a-t-il constaté, être réglée par une Conférence ni par une douzaine de Conférences. Ces consultations ne pourront être reprises que lorsque la paix et l'ordre seront restaurés dans le monde entier. L'expédient des Conférences étant écarté, on est fondé à bien augurer des prochains entretiens de M. Lloyd George et de M. Poincaré relatifs à la question des réparations.

A. de La Jonquière.

L'attitude de la Belgique

Bruxelles, 3. T. H. R. — MM. Thémis et Jaspas défendent les intérêts de la Belgique avec la plus grande énergie. Ils seront les premiers à refuser le moratorium à l'Allemagne, et il est certain que, à cet égard, ils s'associeront à l'attitude des délégués français.

L'athlétisme dans nos écoles.

Aux dernières joutes du Stadium, se sont surtout fait remarquer les équipes de Basket ball des Collèges St. Joseph et St. Benoît, classées parmi les premières. Cela prouve que l'athlétisme et les sports ont leur place marquée dans nos écoles dans cette capitale. Notons qu'au Volley ball, St. Joseph se battait contre St. Benoît, et c'est le vénérable Patriarche qui eut le dessus par 42 points à 12 sur le fondateur des Bénédictins. La paix du Ciel n'a cependant pas dû être troublée pour cela.



Les équipes de Basket ball des Collèges St. Joseph et St. Benoît

M. Lloyd George précise le point de vue anglais dans la question des réparations et des dettes interalliées

Londres, 3. T. H. R. — M. Lloyd George fit d'importantes déclarations à la Chambre des Communes, au cours des débats qui eurent lieu au sujet des réparations et des dettes interalliées, se référant à la déclaration de M. Asquith en faveur de l'« ardoise nette », le Premier dit que c'était là exactement ce que lord Balfour déclara dans sa dépêche aux alliés et ce que lui-même avait proposé.

M. Lloyd George poursuivit dit : « Mais ce n'est pas l'« ardoise nette » si vous effacez toutes les sommes qui vous sont dues et si vous y gravez plus profondément, celles que vous devez à d'autres nations. Dans des discours prononcés non seulement à la Chambre des Communes, mais aussi en province, quelques députés ont dit que nous devons, tout d'abord, nous tenir aux côtés de la France et voir qu'elle ne fusse pas trop de pression sur l'Allemagne ».

D'autres députés émettent un autre point de vue : « Faites ce que vous voulez, mais vous devez être d'accord avec la France. Les uns et les autres ne pouvaient en réalité concilier et faire marcher de front ces deux politiques. Ils avaient à envisager des faits. La réalité de situation est que, ce n'était pas des négociations entre le gouvernement anglais et l'Allemagne, qui ont lieu, mais des négociations entre les quatre alliés : France, Belgique, Italie, Japon et nous-même. Il y avait des points où on devait avoir recours à un compromis, ou bien rompre ».

Le gouvernement britannique a eu à faire les meilleurs arrangements qu'il pouvait, avec ses alliés et porter ces arrangements aussi loin qu'il le pouvait. Dire à nos alliés que nous quitterons la conférence si vous n'acceptez pas notre politique signifierait la fin de l'alliance.

Le Premier anglais ajouta que le traité de Versailles a été un arrangement conclu entre les alliés. Deux facteurs furent acceptés sans distinction de parti et par tout le monde à la Chambre. Premièrement la quantité des dommages et deuxièmement la capacité de paiement de l'Allemagne. Il a été presque impossible de fixer ni l'un ni l'autre de ces deux points à ce moment là. Si l'on avait fixé les dommages sur ce qu'auraient coûté les réparations, les dommages auraient été fixés alors en base des prix très hauts à cette époque, et l'Allemagne aurait été dans la situation de payer une plus grande valeur de « eux » fois et demie par rapport aux prix actuels.

« Est-ce là le moyen d'aider l'Allemagne et de la sauver de la banqueroute ? L'Allemagne aurait été invitée après la signature du traité, à faire des offres mais elle ne le fit pas. Par conséquent, il était nécessaire de créer un instrument comme le comité des réparations pour étudier les réclamations présentées et surtout pour laisser au temps le soin de tempérer la nécessité provoquée par la guerre et de pouvoir agir entre les parties dans une atmosphère plus calme. Voilà pourquoi cette politique a été adoptée ».

La somme de 6.000 millions de Livres sterling fixée tout d'abord, a été rema-

niée de temps en temps par la commission des réparations.

M. Lloyd George continuant, dit : « Je suis heureux que M. Poincaré ait des propositions à me présenter. J'espère que la Chambre nous permettra d'aller à la conférence afin de les examiner et de faire de notre mieux pour arriver à un arrangement. Si les Alliés vont très loin dans la pression contre l'Allemagne, ils courent le risque de ne rien obtenir. Il existe aussi le danger qu'ils peuvent pousser l'Allemagne au désespoir, et celle-ci se jetterait alors dans la réaction ou le communisme ».

« Si une telle éventualité survenait, il n'y aurait plus de réparations. Une Allemagne révolutionnaire, au centre même de l'Europe, serait une chose toute différente de la révolution en Russie. Ce serait une révolution dans un pays organisé, avec une population très intelligente et très instruite. A tous les points de vue ce serait une faute de se départir d'une réclamation juste et équitable ».

L'Allemagne a infligé des dommages par la décision qu'elle prit et par l'action qui la suivit.

M. Lloyd George déclara dans un meeting, lundi, qu'il s'opposerait à toutes propositions qui ne tendraient qu'à augmenter la désagrégation de l'Europe, sans rien procurer à l'Angleterre. Il n'est pas exact ajouta-t-il, que l'Angleterre se rend à la conférence avec l'idée que tout s'arrangera aux dépens de la Grande-Bretagne. On sera là sur un pied égal. Nous avons nos réclamations et la France, la Belgique et l'Italie ont les leurs mais, nous devons nous considérer égaux ».

M. Lloyd George concluant dit qu'il espère que tout marchera ensemble.

Le gouvernement anglais prendra en considération toute réclamation présentée pour les dévastations causées à la France, à la Belgique et à l'Italie.

Dans les délibérations qui s'en suivront, termina-t-il les Puissances inté-

ressées devront agir avec impartialité envers l'Allemagne avec justice vis à vis de la France, mais avec justice également envers notre propre pays ».

Londres, 3. T. H. R. — On annonce officiellement que M. Poincaré accompagné de M. de Lasteyrie, ministre des finances et d'autres fonctionnaires arrivera à Londres, dimanche, dans la nuit pour des conversations avec M. Lloyd George, sur les réparations, la situation en Autriche et sur différentes autres questions.

LA CARRIÈRE CRIMINELLE DE LA BELLE DORA

La femme fatale et sa bande en jugement

Une dame en noir qui voyait rouge

Le type de la femme fatale n'est pas nouveau. Il a toujours existé, et nombreuses sont celles dont l'intervention dans des affaires criminelles ou simplement dramatiques ou passionnelles ont donné à ces affaires un intérêt particulier et presque toujours palpitant.

La femme fatale est-elle consciente de son action ? Ou n'obéit-elle qu'à la fatalité ?

Ce point est plutôt de la compétence d'un Lombroso.

Toujours est-il que, malgré la fréquence des cas, l'apparition du type ne manque jamais de passionner l'opinion.

Il y a surtout lieu de relever que, souvent, très souvent même, la femme fatale—quels que soient les faits relevés à sa charge—n'inspire pas l'horreur. Au contraire—faut-il voir là une nouvelle preuve de dégénérescence du sentiment humain ?—, les actes les plus répugnants reprochés à cette femme servent, par une inconcevable aberration, à créer autour d'elle comme un mouvement d'attendrissement et même de sympathie.

Nul, certes, n'a oublié le procès Murri-Secchi. Linda Murri, accusée d'avoir assassiné son mari le comte Bonmartini, de complicité avec son frère Tullio et son amant Secchi, comparut devant les assises dans des conditions dont le souvenir, malgré plusieurs lustres, n'a pu s'effacer.

Outre l'accusation de meurtre, Linda Murri avait à répondre—devant un autre tribunal que celui des hommes—des crimes d'adultère et d'inceste.

Cependant, le sentiment inspiré par elle à la foule que passionnait à un degré inimaginable ce procès extraordinaire ne fut pas de la répulsion.

Chacun plaignait Linda Murri, chacun s'apitoyait sur son sort. Avant et après sa condamnation, elle ne cessa de recevoir des déclarations d'amour dont quelques unes signées des plus grands noms de l'aristocratie.

Tous lui promettaient de l'épouser, aussitôt qu'elle serait sortie de prison—car ils comptaient sur une

NOS DÉPÊCHES

Les officiers de la Défense nationale

Athènes, 3 août. — Un ordre du ministre de la guerre, invite les officiers de la défense nationale à se présenter au ministère pour être désignés à des postes dans l'armée d'Asie Mineure, pour autant que la situation le permet ou dans la zone de l'intérieur.

A leur présentation au ministère il leur sera versé drachmes 1000 à chacun pour leurs premiers besoins. (Bosphore)

Un attentat à Rome

Rome, 3. T. H. R. — Un individu tira un coup de revolver sur l'automobile du syndic de Rome. Les vitres furent brisées. Le syndic est indemne.

L'empereur d'Annam abrège son séjour en France

Paris, 3. T. H. R. — L'empereur d'Annam obligé par la persistance du mauvais temps à abrégé son séjour en France, quittera Paris dimanche 6 août se rendant d'abord à Lyon où il séjournera deux jours et visitera notamment le musée des soies, puis à Marseille où il visitera l'exposition coloniale avant de s'embarquer sur le paquebot Angers le 11 août.

L'Excelstior souligne l'excellente organisation de l'exposition de Marseille qui n'offre pas au public de banales attractions, mais des reconstitutions instructives. L'activité coloniale de pavillon de l'Indo-Chine obtient surtout un succès considérable où tout est réuni pour instruire et pour charmer. Les artistes Cambodgiens sont particulièrement remarquables.

condamnation relativement légère. Cela arriva, en effet, de grandes influences s'étant exercées en sa faveur.

Linda Murri n'eut qu'une dizaine d'années de reclusion. Une partie de sa peine fut ultérieurement remise.

Et à sa sortie—ainsi qu'on le lui avait promis—Linda Murri épousa en secondes et justes noces un officier italien.

Mais il y a à peine quelques semaines de cela, n'avons-nous pas vu Mme Bessarabo et sa fille—sur-tout celle-ci—provoquer, à un degré moindre sans doute, les mêmes courants de sympathie?

Dora Obolinskaïa ou la Dame Noire — dont on s'occupe tant à l'heure présente — est-elle une femme fatale?

On doit répondre affirmativement, si, comme on l'assure — malgré son jeune âge — elle a, jusqu'ici, sur la conscience d'avoir trempé dans près de 400 crimes.

Les victimes ont péri au couteau, au revolver, à l'aide de toxiques ou par strangulation.

Le principal exécuteur de ces hautes œuvres est un nommé Dolin Constantin.

Le chiffre précité — que nous croyons un peu fantastique — dépasse tous ceux qui, dans l'antiquité la plus reculée comme de nos jours, pourraient être portés à l'actif des femmes les plus terribles et les plus fatales.

Autant que nous sachions, même les femmes les plus sanguinaires qui, ayant occupé des trônes, ont disposé d'un pouvoir souverain, n'ont pas fait — respectivement — un nombre aussi considérable de victimes.

Il nous semble donc que l'on pourrait retrancher un zéro du chiffre fantasmagorique donné par quelques-uns de nos confrères.

Mais, même ramené à 40, ce chiffre n'en ferait pas moins de Dora Obolinskaïa une femme fatale au premier chef.

Le dernier crime qu'on lui reproche remonté au 2 décembre 1921 et date, par conséquent, de 9 mois.

Elle l'a commis de complicité avec un Russe — déjà nommé — Dolin Constantin, un certain De Martino, et les nommés Vestrékoïf, Rezakoff et Simanoff Gregori.

La bande croyait Yani Melétios — un Grec demeurant à Cadiquey — immensément riche. Elle décida de le supprimer en vue de s'approprier son argent qu'on leur avait dit être caché dans sa chambre.

Dora devait remplir un rôle de sirène, car on savait le vieux amateur du beau sexe.

Ce rôle, la Dame Noire — pour l'appeler par son surnom — le joua à merveille.

Yani Melétios est pris au piège et tout est prêt pour l'exécution du coup.

Seulement, Dora et ses complices avaient espéré que le vieux s'endormirait, ce qu'il n'entend pas faire, ayant pris goût à la compagnie de Dora.

Mais cela reverse le plan des malfaiteurs, car le temps presse, et il faut en finir...

Sur un signe de la Dame Noire, Dolin et De Martino font irruption dans la chambre. Yani est renversé sur le lit, ligoté, et Dora lui enfonce un tampon dans la bouche.

Aussitôt leur victime réduite à l'impuissance, les malfaiteurs forcent les tiroirs, les malles, etc.

Malheureusement, les recherches les plus minutieuses ne leur rapportent pas plus qu'une misérable somme de 120 livres et quelques obligations.

Ce n'était pas là le trésor rêvé. Le vieillard, étendu sur son lit et ne pouvant respirer, râlaït...

Il ne tarda pas à expirer. D'ailleurs les bandits ne s'occupèrent pas de lui et se hâtèrent de déguerpir, fort dépités d'un aussi piètre résultat.

Le lendemain, M. Aleko Melétios, fils de la victime, se présentait au poste de police de Cadiquey et l'informait que, s'étant absent un soir pour se rendre à Macrikeuy, au retour, il avait trouvé le cadavre de son père.

Une enquête fut aussitôt ouverte. Tout d'abord Aleko fut arrêté comme parricide. Mais on ne tarda pas à reconnaître son innocence.

Finalement, les vrais coupables furent découverts et pincés. Les individus actuellement sous les verroux sont : Dora Obolinskaïa, Dolin Constantin, De Martino, Vostrekoff et Rezekoff.

Simanoff Gregori a été relâché comme non coupable. De Martino, sujet britannique, échappant à la juridiction italienne, s'est jugé par les autorités anglaises.

L'Allemagne déclare qu'il lui est impossible de satisfaire aux demandes de la France

Berlin, 3. T. H. R. — Le Vorwertz écrit que le cabinet opina unanimement qu'il est impossible de satisfaire à la demande de la France. Le gouvernement d'Empire dit qu'il n'existe aucune raison de modifier le point de vue exposé dans la note adressée au gouvernement français et qu'il ne saurait pas être question de satisfaire les demandes françaises touchant les compensations.

Le Tag dit qu'en raison de la chute du mark, le gouvernement fut obligé de suspendre l'achat de devises étrangères destinées au paiement des réparations. Il n'en reste qu'une petite quantité à la disposition du gouvernement. La France peut demander pour le 15 août le paiement de la part lui revenant, mais elle ne peut pas exiger que l'Allemagne promette le 5 août de payer les autres gouvernements, même si ceux-ci renoucent aux versements. Le gouvernement ne donnera pas les assurances demandées car il ne peut pas remplir ces conditions.

Berlin, 3. T. H. R. — Le chancelier conféra le 2 courant avec les chefs des partis sur la situation politique et convint unanimement que la tension intérieure et extérieure exige du sang-froid et de la résolution.

Bavière et Prusse. Munich, 3. T. H. R. — Le conseil des ministres prépara les termes de sa réponse à Ebert. Cette réponse sera remise aujourd'hui à Berlin, au président Ebert.

Les sanctions françaises. Paris, 3. T. H. R. — Répondant à une question de L'Œuvre, M. Poincaré déclara que les mesures visant l'Allemagne dont l'application fut préparée, seront graduelles, d'intensité progressive. A la date du 5 août, la France emploiera les moyens de coercition les moins rigoureux qu'elle renforcera graduellement. M. Poincaré ajouta :

Nous sommes sûrs qu'on ne pourra pas nous empêcher d'agir efficacement, puisque nous avons des biens allemands en main.

L'Œuvre dit qu'il s'agit évidemment de la confiscation des revenus, puis des propriétés des sociétés particulières allemandes en Alsace et en Rhénanie.

Berlin, 3. T. H. R. — Le gouvernement prépare sa réponse à la note de M. Poincaré. La réponse remarquera que le Reich ne demandera pas la cessation des paiements, mais des facilités, elle observera l'impossibilité avant l'échéance du 15 août de constater à un manquement. Conséquemment, les sanctions envisagées le 5 août sont sans fondement juridique légitime.

L'Angleterre et le mandat palestinien. Le mandat sur la Palestine tel qu'il est approuvé par le conseil de la Société des Nations diffère sur certains points du projet du mandat août 1921. Il y a quelques légères modifications dans le préambule où l'allusion au Traité de Sévres a été enlevée. Il répète, cependant, comme dans le projet du mandat, les termes originaux de la déclaration Balfour.

L'article IV relatif à l'Agence Juive n'a subi aucun changement. De légères modifications dans la rédaction ont eu lieu dans les articles I, VIII, IX et XXI. L'article III, qui disait précédemment : La Puissance mandataire encouragera la plus large mesure d'autonomie dans les localités compatibles avec la situation, etc, dit maintenant : La Puissance mandataire encouragera la plus large mesure d'autonomie locale autant que le permettent les circonstances. Toutes allusions au Traité de Sévres ont été enlevées dans tout le texte.

L'article XIV, relatif aux Lieux-Saints, est modifié comme suit : Une commission spéciale sera nommée par la Puissance mandataire pour étudier et définir les droits et revendications relatifs aux Lieux-Saints ainsi que les droits et revendications relatifs aux différentes communautés religieuses en Palestine. La méthode de nomination, de composition et les fonctions de cette commission seront soumises au conseil de la Société des Nations pour approbation, et la commission ne sera pas nommée et n'entrera pas en fonction sans l'approbation du conseil.

Dans l'ensemble, le mandat, en ce qui concerne les Juifs et le Sionisme, n'a subi aucune modification essentielle.

Théâtre Panorama (Taxim). Troupe A Cardovilli du concours de M. T. Alkt. Samedi 5 août l'Inconnue. Dimanche 6 août le célèbre drame patriotique Paul Melas et la comédie Carte Postale.

Pour les Dimanches seulement les prix des places sont les suivants. Réservés à A. P. 30.

REVUE DE LA PRESSE PRESSE TURQUE

Un autre fossé pour la Grèce

Le Tevhidi-Efkiar déplore la coïncidence des récents événements avec les fêtes du Bairam et rappelle que les Turcs ont été depuis la Constitution surpris par des malheurs en ces jours de fête.

Aujourd'hui, c'est la Grèce notre ennemi le plus misérable qui menace la capitale. Nous n'avons eu d'ailleurs la moindre crainte des concentrations des forces helléniques à Thataldja, car nous étions sûrs qu'il était politiquement impossible pour les alliés de permettre à ces forces de marcher sur Constantinople. Nous rassurons donc nos compatriotes il n'y a aucun danger pour Constantinople. C'est l'entreprise du cabinet d'Athènes au lieu de nous susciter des soucis peut lui valoir un malheur. La Grèce a ainsi aggravé sa situation tant militaire que politique. La Grèce ne peut à l'heure actuelle bouger de ses positions en Anatolie. Les forces helènes qui viennent d'être réunies en Thrace sont réduites à la même immobilité.

Ces constatations nous causent une vive satisfaction. Cette entreprise de la Grèce est non seulement une défaite militaire, mais aussi une défaite politique. Athènes s'est creusé ainsi un nouveau fossé en complément des difficultés qu'elle rencontre en Asie Mineure.

Notre Anatolie et nos cercles kémalistes de Constantinople peuvent célébrer ce Bairam avec calme et avec beaucoup plus de foi en l'avenir (?)

Presse Arménienne. Encore le pétrole. Le Djagadamard relève une fois encore la mentalité incorrigible des Turcs à l'occasion du projet du gouvernement d'Angora tendant à l'octroi des sources de pétrole de la province de Van à des capitalistes ou à des Etats étrangers.

Cette information est une nouvelle preuve que les Turcs s'obstinent toujours à attiser les conflits et à perpétuer les rivalités qui durent de générations en générations. Duraat 4 années entières il a été donné à la Turquie l'occasion de châtier les auteurs responsables des horreurs de 1915-1916, et de témoigner quelque repentir. Qu'en est-il advenu ?

Une cruelle déception par les personnes même les mieux intentionnées. Depuis la chute de Kars et l'alliance russo-turque, Angora ne veut plus entendre parler des revendications territoriales arméniennes. Il a en outre légalisé ses usurpations des provinces arméniennes du Caucase avec toujours le consentement de Moscou.

Le gouvernement d'Angora est à bout de ressources. Il songe à se procurer des richesses sous terre. Il juge convenable d'octroyer la concession de sources de pétrole de provinces qu'il considère comme étant sa propriété. Angora montre de l'esprit de suite dans sa politique, car il n'y a pour le moment aucune force qui puisse maliser ses instincts et calmer ses appétits.

L'octroi des sources de naphthé de la province de Van et d'autres marchandages encore démontrent que la question d'Orient se complique de plus en plus au lieu de s'acheminer vers une solution.

La volonté des puissances. Le Joghoutourti-Tzain constate la volonté unanime des Alliés qui s'est soudain manifestée dans le domaine diplomatique et militaire et qui a prouvé leur puissance irrésistible.

Cette volonté s'est révélée d'une façon ferme contre le projet des Hellènes de marcher sur Constantinople. Elle peut faire sentir demain toute sa force pour réaliser le projet de la paix.

Un autre enseignement aussi doit être tiré de ce fait. Il est non moins digne de croire à la légende que les nations victorieuses sont lassées de la guerre et qu'elles ne sont plus disposées à combattre. On a vu que lorsque l'occasion se présente elles reprennent avec aisance leurs aptitudes et qualités combattives et mettent en mouvement avec rapidité et énergie leurs forces vers le front.

Cette activité prompt est un avertissement à tous ceux qui veulent se joindre allégrement de la patience des vainqueurs en croyant que cette patience est insupportable et que leur prestige est engourdi.

Association gréco-française de Bienfaisance de Jeanne D'Arc à Constantinople. Invitations. Les membres du conseil d'administration de l'association Jeanne D'Arc sont priés de vouloir bien assister à la réunion du conseil qui aura lieu lundi 7 août à 7 heures du soir au local du cercle.

Ordre du jour. Projet d'une représentation théâtrale. Saison d'hiver. Pour le conseil. Le président Fondateur Constantin Sylvestre.

ECHOS ET NOUVELLES

Ministère de la justice

Eumer Loutfi bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice, a été nommé à la présidence de la cour de cassation civile.

Houloussi bey, membre de la cour de cassation, sera désigné comme son remplaçant au dit ministère.

Les meurtriers de Djémal pacha. Le Djagadamard apprend de source turque que Djémal (pacha) a été tué par des Turcs.

Au commandement de la gendarmerie. En raison des événements actuels, les bureaux du commandement en chef de la gendarmerie resteront ouverts durant les fêtes du Courban-Bairam.

Préfecture de la ville. Le conseil général municipal s'est réuni sous la présidence du préfet de la ville Zia bey pour délibérer au sujet de la part de bénéfice revenant à la préfecture sur les bénéfices nets de la société d'électricité. Il a été décidé de permettre la majoration du tarif de la société d'électricité de 3 piastres par kilo watt et de fixer à 212 oja la part de bénéfices de la préfecture. La question de la conclusion d'un emprunt pour la réparation des routes a été référée à la commission du budget de la préfecture.

Un Américain directeur des finances de la Perse. Le Daily Telegraph apprend qu'un projet de contrat sera présenté au Médjiss persan pour confirmer l'engagement du citoyen américain, M. Milspaul, directeur du département des finances pour une période de 5 années. Il sera investi de pleins pouvoirs exécutifs et assisté d'un personnel américain de 17 fonctionnaires.

Peints par eux-mêmes. LE PROCÈS Saïd Molla-Ebouzzia Vélid beys. Saïd Molla bey a donné par devant le tribunal correctionnel, lecture d'un article de Yonous Nadi bey, ex-rédacteur en chef du Yeni-Güne, ancien collaborateur du Tasfirî-Efkiar, actuellement président de la commission des affaires étrangères d'Angora.

En quelques lignes... Kémaleddine bey, président de la municipalité de Yenikeuy, a donné sa démission.

Arab Izzat Holo pacha, ex-deuxième secrétaire du Sultan Abdou-Hamid a fait don de 800 livres turques aux émigrés musulmans.

Berlin, 3. T. H. R. — M. Krostensky, ambassadeur des soviets, présente ses lettres de créance.

Londres, 3. T. H. R. — L'aviateur Blake, faisant le tour du monde, est retenu à Ambala par une panne de moteur.

Paris, 3. T. H. R. — M. Spaiko-vitch ministre de Yougoslavie, présente ses lettres de créance.

Rome, 3. T. H. R. — La direction du groupe parlementaire socialiste décide d'envoyer à Moscou une députation demandant aux soviets d'épargner la vie des socialistes révolutionnaires.

Paris, 3. T. H. R. — Le nommé Wormser qui acheta, en 1920, 1900 tonnes de viande frigorifiée à Bordeaux, qu'il revendit avec un bénéfice de 1 fr 98 le kilo, fut condamné à cinq ans de prison et à 200 mille francs d'amende. Il doit également verser 1 million et demi de dommages-intérêts à l'Etat.

Paris, 3. T. H. R. — La nouvelle station radiotélégraphique de Saint-Assise sera mise à la disposition du public pour les communications avec l'Amérique du nord à partir du 7 août. Cette station peut communiquer directement avec tous les pays transocéaniques les plus éloignés. Les récents essais démontrèrent sa supériorité sur tous les autres postes actuellement existants dans le monde.

Jeu d'échecs

La Boîte aux Lettres du "Bosphore"

Nos articles paraîtront dorénavant tous les samedis. Monsieur le Rédacteur, Il est un spectacle sur lequel il convient d'attirer l'attention de qui de droit : C'est celui que présente dans la rue Glavany l'attroupement d'un grand nombre de jeunes gens, de femmes, de vieillards, de fillettes attendant du matin au soir, et presque chaque jour, le visa de leur passeport au consulat des Etats-Unis. Ce sont toujours les mêmes personnes que l'on rencontre là, malheureuses, éplorées, abattues, allant et venant comme des bêtes en cage et cela pendant de nombreuses semaines.

Ne pensez-vous pas qu'il serait urgent de simplifier les formalités de ce visa ? Car, en effet, de deux choses l'une : Ou le visa doit être donné et le plus tôt serait le mieux, ou il ne doit pas l'être et dans ce cas ce n'est pas la peine de faire revenir plusieurs fois par semaine et même par mois les malheureux qui dans cette longue et souvent vaine attente éprouvent les modestes économies avec l'espoir d'aller auprès de ceux qui les attendent en Amérique.

C'est un bien triste spectacle que celui-là, en vérité. Veuillez agréer, etc.

Un habitant de la rue Glavany lecteur assidu du Bosphore.

Partie No 11. Partie espagnole jouée au tournoi de San Sebastian en 1912.

Blancs Spielmann, Noirs Dr Tarrasch. 1. e2-e4, 2. Cg1-f3, 3. Ff1-b5, 4. Fb5-a4, 5. O-O, 6. d2-d4, 7. Fa4-b3, 8. a2-a4, 9. Cf3xd4, 10. Cb1-c3, 11. b2xc3, menace d'enfermer pour toujours le Fou b3, 12. a4xb5, 13. Dd1-b3, 14. Ta1x6, l'échange des Tours dégagerait le Fou blanc, 15. c5x4, 16. Fb3-a2, Si Fa4, Rd7 gagnerait une pièce, 17. b5x6, 18. Fe2-d1, Le Fou est totalement sans action, 19. D3-g3, 20. f2-f4, 21. Td1-e1, 22. Rg1-h1, Si la Dame prend a6 les blancs font mat à e8. Les noirs ne sont pas cependant pressés, et ils cherchent à serrer le jeu des blancs de plus en plus, 23. h2-h3, 24. Fd1-e3, 25. Td1-d1, 26. Dd3-e1, 27. Rb1-h2, 28. De1-f1, 29. Td1-e1, Ce coup oblige les blancs d'affaiblir le fiancé leur Roi, 30. g2-g3, 31. Fe3-f2, 32. Td1-c1, 33. Tc1-e1, Les blancs font presque des coups indifférents, 34. Te1-c1, 35. Tc1-e1, 36. Dd1-e2, 37. Te1-g1, 38. Tg1-f1, Si les blancs échangeaient les Dames, la fin de la partie serait perdue pour eux. Ils cherchent donc à entreprendre une contre-attaque, malheureusement ils arrivent tard, car, 39. De2-h5, Coup prémédité depuis long temps, 40. Te1xb1, Si maintenant les blancs veulent éviter le mat par Fg1 les noirs répondent Te1 et menacent Txc2 et gagnent une pièce, 41. g3-g4, 42. Menace Fx4+ Fg3, Th1+ mat, Les blancs abandonnent, car si 42 Rg3 alors g7-g6, 43. Dh4, Fx4x4, 44. Rxc4 g6-g5 g-gne la Dame et la partie.

Solutions. Problème No 5, du 23 juillet par Galitzky mat en 4 coups. Blancs — R6, Cg4, Db3, Pd5. Noirs — R4, Pe4, d6, a6. 1. C3, 2. Cg2, 3. C4, 4. C6+.

LES FAUX BILLETS de 100 livres

Une capture importante

La mise en circulation de faux billets de 100 livres ne laissait pas — vu l'importance des coupures — de préoccuper vivement l'opinion. Ainsi qu'on le sait, plusieurs billets de 100 livres avaient été saisis, dont le premier au magasin de chaussures de M. Frangul Kutchukian, à Sultan-Hamam, où un prétendu client avait réussi à l'échanger contre des coupures de 5 livres.

Cependant l'homme avait disparu, et il n'avait pas été possible de retrouver ses traces. Or, avant-hier, la police a fait une capture qui permettra probablement de découvrir le repaire des faux monnayeurs.

L'individu arrêté n'est autre que celui qui avait changé un billet de 100 livres au magasin de M. Kutchukian.

Il s'appelle Yorghi et tient une taverne à Yidi Coulé.

Cette fois, il s'efforçait d'échanger son faux billet dans un magasin de nouveautés, à Emin-Eunu.

Pris en flagrant délit, il a été conduit au poste et de là envoyé à la direction générale de la police. L'enquête se poursuit.

Etude No 6 par W et M. Platoff du même jour. Blancs — R1, Cc2, Ph5 a6. Noirs — R6, Cc5, Pd3, b5 f5. 1. Ch4 Cc7, 2. a7 Rg5, 3. Cd5 Ca8, 4. Cd4 b4, 5. R12 et gagnent. Résolue par M. S. Touchou.

Problème No 6 par Kurt Moll Noirs 4 pièces. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1. a b c d e f g h. Blancs 5 pièces. Mat en 3 coups.

Problème No 7 par S. Zimmermann Noirs 1 pièce. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1. a b c d e f g h. Blancs 6 pièces. Mat en 2 coups. Les solutions doivent nous parvenir jusqu'au 15 août. F. Sapritch.

Adrienne V. Tacorian et Mikael S. Nalbantian Mariés. Cad key 30 Juillet 1922.

BRILLANTS
Perles, pierres de couleur
ACHAT
AU MAXIMUM
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40
Téléphone : Péra 2429

Portez notre
Ceinture
élastique
redressant et
embellissant
votre corps elle
combat l'obésité
J. Roussel
Péra, Place du Tunnel
Prix à partir de Ltqs 6.

COUPE
Anglaise & Française
O. ZEKI
est le tailleur du monde le plus
élégant. Sa coupe et ses créa-
tions sont les plus recherchées.
On s'habille dans cette mai-
son d'une façon impeccable et
dans les meilleures conditions.
Porter un de ses costumes
suffit pour ne plus vouloir
chercher d'autres tailleurs.
Grand'Rue de Péra, Apart.
Damadian. Deurt-Vol-Azi,
vers le Tunnel.

Les bains de mer de Macrikey
Notre administration encouragée par
l'accueil que lui a réservé l'année der-
nière le public grâce à la propriété de
notre institution, à son service impeccable,
à son confort et aux appareils de gymnas-
tique mis à la disposition de la jeunesse
à l'honneur d'informer l'honorable public
que nos bains sont pourvus cette saison
de cabines privées, de douches et d'un
casino annexe isolé.
Nos bains étant établis, notamment
sur du sable, nous espérons que nos
clients honorables partisans de l'hygiène
et des divertissements en seront satisfaits.
Notre administration se propose d'or-
ganiser prochainement un concours de
natation avec des prix intéressants.

On est à l'abri de la crise
quand on s'habille chez le mar-
chand-tailleur de Paris pour
hommes et dames
AU RAFFINÉ
qui fait à CRÉDIT des cos-
tumes sur mesure d'une élé-
gance parfaite et d'un travail
très soigné
Ltqs.
Pardessus 15-18-20
Costumes 20-25-30
pantalon gabardine
et flanelles 6- 8-11
Deurt-Vol Azi, en face du
Khédivial Palace, Grand'Rue
de Péra

Avis
L'administration de la Dette Publique
Ottomane croit devoir rappeler aux con-
tribuable des droits de timbre entre en
vigueur le dimanche 6 Août 1922
Conspie, le 27 Juillet 1922. No 25

HAUTE COMMISSION DES VENTES
Ministère des finances Téléphone : Stamboul 1977
No 425.—Adjudication définitive: mercredi, 9 Août 1922

Au dépôt de constructions d'Akhir-Capou : 1.000 kilos de tôle
épaisse usagée munie d'ouvertures ; 80 roues de wagonnets Decau-
ville avec essieux, se vendant par kilo. (le tout 4.720 kilos) ; 1.000
kilos de poutrelles ; 900 kilos de fines tiges de fer ; 5.918 kilos de
tiges de fer carrées.

Au dépôt de Selimiye-Kavak : 650 kilos de fer en lames et
pour poutres ; 2 machines à perforer usagées ; 62 barils usagés
d'huile de foie de morue et d'huile d'olive, 205 tas de fer russe,
51 pièces diverses de vieux wagonnets Decauville, 2.000 kilos de fer
en lames minces.

Au dépôt de Balata : 49 planches de Galatz, 43 poutres usagées
de chêne qui se vendront par mètre cube.

A la fabrique de voitures de Beharié : 727 marteaux usagés
de marbrier.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha : 300 poutres de sapin
longues de 4 mètres et larges de 22 centimètres chacune.

C^{IE} DE NAVIGATION NATIONALE DE GRECE

Le colosse transatlantique
KING ALEXANDER
battant pavillon anglais, de 30.000 tonnes et d'une vitesse de 18 nœuds
arrive et partira des Quais de Galata le mardi 8 Août directement pour
New-York

touchant le Pirée et acceptant des passagers et marchandises.
Pour plus amples renseignements et pour retenir les places,
s'adresser aux bureaux de la Compagnie, Arabian Han. Téléphone
32401, ou à ses Sous-Agences, Phaliron Han No 2 sur les Quais de
Galata, Téléphone Péra 1967 ou à l'Agence de la Banque d'Athènes à
Péra.

Fabriquée
en Angleterre par
Morland & Impey Ltd.
Kalamazoo
Northfield, Birmingham.

Registres à feuilles mobiles
Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en
notre ville par les Banques, Sociétés, Assurances et Maisons de
Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos in-
dications pour votre usage spécial.
Seul Agent dépositaire : **A. CALINDER**
45 46 Union Han, Galata. — Téléphone Péra 1502

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANÉE
Capital francs : 30,000,000
Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.
Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.
Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.
Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No....
Toutes affaires de Banque
Service avantageux pour la caisse d'épargne
Location de Safes à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

Gérant Djemil Siouffi, avocat

Avis

L'administration de la Dette Publique
Ottomane informe les intéressés que, con-
formément aux dispositions de l'Art. 2
du Décret-Loi publié dans le Takvîhi-
Vekâi du 6 Juillet 1922, No 4509 :

« Les actes, écrits et avis créés avant
la mise en vigueur du dit Décret-Loi et
qui seraient en contradiction avec la
Loi sur le Timbre seront, s'ils sont pré-
sentés aux agences de la D.P.O. dans un
délai de six mois à partir de la mise en
vigueur du dit Décret, soumis à la seule
perception des droits de timbre exigibles
d'après les dispositions en vigueur à
l'époque où ce droit était dû »

« Ce droit sera acquitté par celui qui
fait cette présentation, sauf recours à la
personne qui est légalement débitrice »
« Passé ce délai, les porteurs des
actes, écrits et avis ci-dessus énoncés,
seront passibles des droits et amendes
édictees par le présent Décret »

Ce délai devant partir du 6 Août 1922,
les intéressés pourront présenter, de
cette date au 5 Février 1923, les actes
à régulariser au Bureau du Timbre à Ga-
lata où les formalités seront remplies,
dans les conditions ci-dessus spécifiées
27

Avis

L'administration de la Dette Publique
Ottomane met en adjudication, par sou-
mission sous pli cacheté, la fourniture de :

550 tonnes de bois de chauffage.
1400 tonnes de charbon de bois, livra-
vraies partie à son Siège Central, partie
à ses agences de la Capitale.

Les offres pour cette fourniture seront
acceptées jusqu'au 21 août 1922, à midi.
Les personnes que cet avis pourrait in-
téresser sont invitées à se présenter au
Bureau de l'Encomat pour prendre con-
naissance du cahier des charges. 5

Avis

L'administration de la Dette Publique
Ottomane croit devoir rappeler au pu-
blic qu'en vertu de l'Art. 27 du règle-
ment sur la Police de la Pêche et de la
Chasse, et de son appendice, quiconque
se livre à la pêche au moyen de la dy-
namite est passible, en plus de la confis-
cation du produit de sa pêche, d'une
amende de 1 à 25 Livres turques et d'un
emprisonnement d'une semaine à 2 ans.
L'Art. 196 du Code Pénal punit des
mêmes peines ceux qui se livrent à la
vente de la dynamite.
La Direction Générale
Le 27 Juillet 1922. 26

Avis

L'Administration de la Dette Publique
Ottomane informe les contribuables qu'ils
peuvent se procurer auprès des débiteurs
de timbres, au prix de piastres 10, le
texte du Nouveau Décret-loi sur le Timbre,
qui doit être mis en vigueur à partir du 6
août 1922 Ce texte est accompagné du
Tarif des Droits fixes, modifié suivant les
dispositions du dit Décret-loi.
Constantinople, le 19 juillet 1922. B

ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance
au Pirée
Assurances contre les risques
d'incendie et contre les risques
de Transports maritimes
en tous genres
Agents généraux à Constantinople :
Etienne Zicaliotti et Fils
Minerva Han No 31, 32, 36.
Téléphone Péra 947
Conditions avantageuses
Prompt règlement des sinistres

Prière à nos correspondants de
n'écrire que sur un seul côté de la
feuille

POUR L'AMERIQUE PAR BATEAUX AMERICAINS
AMERICAN NEAR EAST & BLACK SEA LINE INC.

La seule Compagnie Américaine desservant directement la ligne
Constantinople-New-York.

Le transatlantique de luxe américain

ACROPOLIS

de 1500 tonnes, 20 mille vitesse, disposant de luxueux compartiments de
1ère, et 3ème classe, ainsi que de cabines de 3ème classe pour 2 et 4 per-
sonnes, arrive jeudi 3 août partira des Quais de Galata samedi 5 août direc-
tement pour NEW-YORK acceptant des passagers et des marchandises.

N. B. — Nous prions Mes les passagers de se présenter aujourd'hui de 2-4 h. p. m. à
l'Agence Générale pour la livraison des documents sanitaires.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agent Général de la Cie :
M. N. M. SITARAS GALATA, Arabian Han No. 133 Tél. P. 3026.

**LES SOULIERS BON MARCHÉ SONT CEUX
QUI VOUS SERVENT LE PLUS
ÊTES-VOUS CONTENTS DE VOS
SOULIERS?**

En achetant une paire de souliers
"EMERSON",
vous avez du confort, de l'aise pendant 3 ou 4 ans
EN VENTE CHEZ **BAKER I^{TD}**
PÉRA, TEKKÉ et à STAMBOUL
ainsi que chez **HAYDEN**, Péra, près du Tunnel

N'entreposez pas vos marchandises avant de consulter les con-
ditions et visiter les plus grands Entrepôts de **TRANSIT**
Copernic Hatchadourian
sis à Ayvan-Sérai (Corne d'Or) Tél. St. 698.
Bureaux ; Bahdje Capou, Meyvahoche Yeni Han, Tél. St 319
N. B. - La Maison se charge de tout Transport par son service spécial de Cami-
nage aux meilleures conditions.

BANCO DI ROMA

Capital versé :
Lires 150.000.000
Filiales et Correspondants
dans le monde entier

Toutes les opérations de Banque,
de Change et de Bourse

CONSTANTINOPLÉ

GALATA, Camondo Han. - Tél. Fera 390-391
STAMBOUL, Pinto Han. - Tél. St 1501-02
PÉRA, Gd'Rue de Péra, No 337. - Tél. P. 8141
Entrepôts, Scutari, (transit), Sirkedji

Avis

L'Administration de la Dette Publique
Ottomane informe les intéressés et no-
tamment les imprimeurs qu'en vertu des
paragraphes 2 et 3 de l'Article 1er du
décret-loi sur le Timbre du 1er Juillet
1922 les avis et affiches sur papier distri-
bués ou affichés sont, à partir du 6 Août
1922, assujettis indistinctement à un
timbre de 10 paras.

Banque Hollandaise
pour la Méditerranée
Siège Social : Amsterdam
Capital : Fl. 25,100,000 dont entièrement
versé : Fl. 5.100.000
Succursale
de Constantinople
Galata, Rue Voivoda No 102
TÉL. PÉRA 2121/3
Toutes opérations de banque

FEDILETON DU «BOSPHORE» (N. 26)

**L'AMOUR SOUS
LES BALLES**

PAR
Henri GALLUS

(Suite)

**IX
L'évasion**

Immobilisés, stoïques, à cheval ou à
pied, ses hommes virent leurs rangs
se fondre peu à peu sous la fournaise
des obus allemands.

Un radieux soleil, à l'infini, inon-
dait la plaine et les collines de ses
rayons d'or.

Les phases des divers combats, dans
cette lumière ironiquement gaie, se
déroulaient avec une netteté photo-
graphique.

Partout... partout, quand peu à peu
le soir tomba, les nôtres, écrasés,

meurtris, écharpés, reculaient et,
mornes comme un troupeau qui a
échappé à l'abattoir, rentraient par
masses profondes dans la petite ville
de Sedan.

Le 8e cuirassiers à son tour y pé-
nétra.

Le 2 au matin, un bruit sinistre
passa comme un frisson sur l'armée
française : Napoléon III capitule...
Napoléon III se rend...

Des rages atroces grondèrent... des
colères impuissantes hurlèrent des
imprécations... On vit des soldats briser
leurs fusils en pleurant ; d'autres
ainsi que des fous, franchir les por-
tes des remparts et s'enfuir à travers
la campagne, pour s'échapper ou
mourir... O ! en vit qui, incrédules
encore, riaient de toutes ces rumeurs
sinistres et continuaient farouche-
ment à nettoyer leurs chassepots en-
crassés par les cartouches de la
veille.

Soudain, au-dessus de l'hôtel de
ville, un chiffon blanc fit une tache
claire dans l'azur limpide... Un si-
lence effrayant tomba aussitôt sur la
bourgade où cent mille cœurs fran-
çais battaient pour la lutte à
outrance.

Les batteries allemandes qui, de-
puis le jour, tonnaient sans discon-
tinuer et broyaient la ville sous
leurs rafales de fer, se turent... Au
loin, quelques minutes plus tard,
deux silhouettes imprécises, venant
de la direction où Guillaume avait
établi son quartier général, parurent...
deux silhouettes qui, rapprochées,
furent un officier de l'état-major alle-
mand et un trompette.

C'en était fait !... L'armée française
et son empereur étaient prisonniers...

Il venait d'apposer son paraphe
majestueux au bas de la page et s'é-
pongeait le front en soufflant de déli-
rance, quand le mot sinistre : capi-
tulation, vint l'effleurer à son tour.

Il y répondit par un long ricane-
ment. Puis, comme le camarade,
porteur de la mauvaise nouvelle, in-
sistant, il lui dit, en lui plantant dans
les yeux des regards terribles :

— Va-t'en, chouette de malheur

et ferme ta gueule, sans ça je t'ar-
rache la langue !...

Hélas ! il avait bien été forcé de se
rendre à l'évidence. Il venait juste-
ment de rejoindre le sous-lieutenant
Joubert quand le drapeau blanc était
apparu... De saisissement, pendant
plus de cinq minutes, le vieux n'a-
vait pu articuler une seule parole.

Il avait levé un doigt vers la loque
blanche.

— Alors, tu crois, petit, avait-il
dit enfin, que c'est ce torchon-là qui
va faire rentrer mon bancal au four-
reau ?... Ah ! nom de Dieu, nom !...
Ca fait plaisir à l'empereur de capi-
tuler... c'est son affaire... mais ce
n'est pas la mienne... Moi, je suis ici
pour me battre, pour me faire dé-
molir la boussote... moi, je ne me
rends pas. Le premier Alboche qui
vient me demander mon sabre, je le
lui passe à travers le ventre...

Joubert ne répondit pas. Un tu-
multe de pensées sautait dans son
cerveau... La guerre finie — car il
croyait qu'avec la fin de l'empire la
guerre s'arrêterait — c'était, après
quelques semaines, quelques jours
peut-être de captivité, le retour vers
la tant aimée, vers leur union tant

caressée, vers le bonheur enfin, si
souvent désiré et entrevu... Il l'avait
ce galon d'officier qu'exigeait le père
Borge... Nul obstacle donc au mariage
avec sa Pauline adorée... Et l'heure
était grave pour elle !...

Il compta sur ses doigts mentale-
ment...

— Bientôt, cinq mois !... murmura-
t-il.

Il eut alors cette dernière pensée
égoïste :

— Oui, que vienne la capitulation.
Tant pis pour la France déchirée,
vaincue... Tant mieux pour Pauline
et moi !...

Il leva vers Tarnagas des yeux pleins
de ce rêve que le vieux comprit aus-
sitôt. Ce dernier haussa ses épaules
douloureuses et sans mot dire, tourna
les talons. Il fit trois pas et revint,
blême, les lèvres tremblantes, les
prunelles folles...

— Eh bien ! moi, hurla-t-il je te
dis que je ne me rends pas... Miel pour
les lâches !

Le lendemain, toute l'armée fran-
çaise prisonnière était rassemblée, au
milieu d'une confusion et d'un désor-
dres impossible dans la presqu'île des
Glaïras, appelée par la suite le camp

de la Misère, tellement nos soldats
eurent à souffrir de toutes sortes
d'intempéries et de privations.

Joubert, depuis leur entretien de
la veille, n'avait pas revu Tarnagas.
Soudain, comme suivi de son peloton,
il cherchait pour le faire camper à un
endroit au sol moins détremé par la
pluie, il aperçut son vieux com-
pagnon qui marchait près de lui, un
peu honteux.

— Eh bien ! oui, fit ce dernier
d'une voix sombre, je n'ai pas pu m'en
aller... je n'ai pas pu te laisser... Je
reste.

Il eut un immense geste las.

— Puis, à quoi bon ?... ajouta-t-il,
à quoi bon vouloir continuer la
lutte ?... Nous sommes foutus... fous-
tus... foutus jusqu'à la gauche ! Là-
bas, au moins dans quelque prison-
forteresse, je n'entendrai plus rien,
je ne verrai plus rien des sanglots et
des ruines de la France... Je te suis,
petit...

— Viens, mon grand ! répondit le
sous-lieutenant.

(à suivre)